



Passages

Billet

Un bon vieux pommier!

Enfant, on me disait souvent : «Attends... plus tard, tu comprendras». Eh, que je n'aimais pas cette réplique! Aujourd'hui «plus tard» approche à grands pas. Lorsque je me projette dans quelques années, à mon troisième âge, il m'arrive de me dire que j'aimerais transporter avec moi des photos datant de mon jeune temps et une copie de mes diplômes, tout ce qu'il faut pour révéler des réalisations passées pendant que j'étais dans la fleur de l'âge. Bref, un «kit» qui pourrait démontrer que j'aurais été autre chose qu'un homme en train de perdre souplesse, énergie, ou quoi d'autre! Mais est-il possible d'y trouver des gains? De donner du sens à ce que j'ai fait, à ce que j'ai été, à ce que je continue d'être?

Erikson suggère un défi propre aux personnes âgées. Il parle de rétrospection, un temps pour apprécier ce que nous sommes devenus, nos réalisations, et ce que nous n'avons pas pu produire ou achever. Il parle d'intégrité personnelle ou de sagesse. Le contraire peut exister et prendre la forme de désespoir; ne nous laissons pas aller jusque là!

À l'Office de catéchèse du Québec, nous proposons maintenant des «rendez-vous intergénérationnels», de formation à la vie chrétienne. Il est donc tout naturel de s'entretenir également avec les personnes âgées. La parution de Vivre son âge, nous offre l'occasion de le faire. Merci aux auteurEs qui nous y aident, dans ce bulletin.



Mario Mailloux

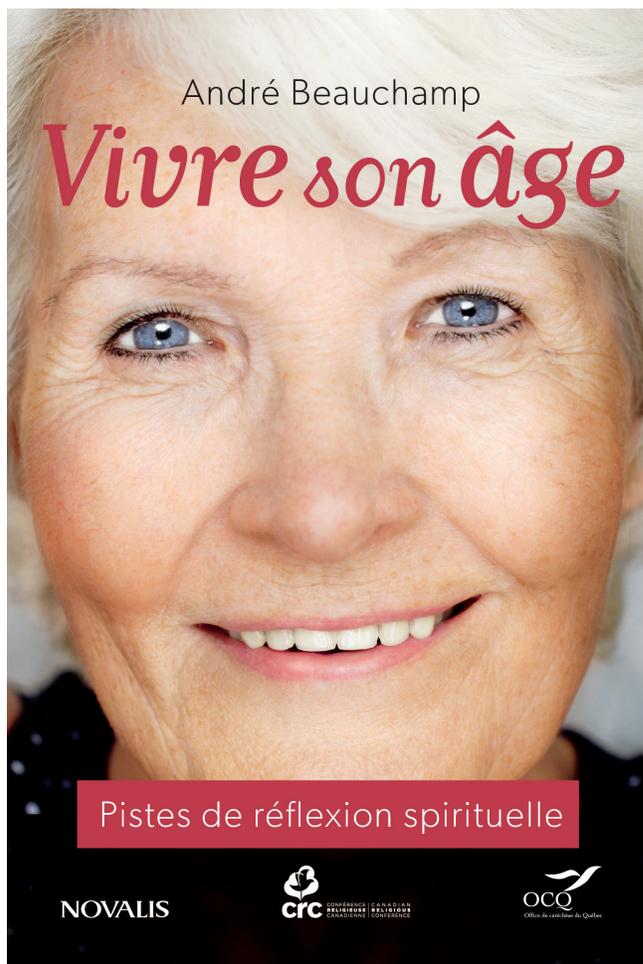
Office de catéchèse du Québec

Présentation du livre **Vivre son âge**

André Beauchamp
Auteur du livre

Le propos de ce livre est d'offrir une réflexion sur les 3^e et 4^e âges dans une double perspective, c'est à dire tenant compte à fois du dedans et du dehors. On pourrait dire : la vie me révèle mon âge, autrui ma vieillesse.

Il y a donc d'abord la perception intime de l'âge, du vieillissement, ces mutations parfois petites, parfois brutales qui me font dire : « je change, je vieillis». Un inconfort de la vessie, ou du genou, un essoufflement trop rapide, des oublis, des pertes d'attention, un mot qui n'arrive pas, une angoisse pour un rendez-vous banal. Le corps change, l'âme change. Et chacun navigue avec soi-même en se disant que, malgré tout, on se tire assez bien d'affaire.



André Beauchamp,
Vivre son âge
Coproduction de l'Office
de catéchèse du Québec
et de la Conférence
religieuse canadienne /
Novalis, 2018, 195 pages.

Suite à la page 2

La vieillesse, c'est aussi ce que les autres font de moi. C'est la mise à la retraite, la pension de vieillesse, l'âge d'or, c'est l'examen médical et oculaire que l'État nous oblige à passer pour renouveler le permis de conduire, c'est quelqu'un qui nous cède son siège dans le métro, c'est l'innovation technologique qui rend vétustes nos habiletés acquises et fait de nous des analphabètes devant qui l'ordinateur, l'internet, les mots nouveaux, le jeu à la mode. Insensiblement mais avec une insistance constante, la société nous met à l'écart avec d'autant plus de zèle que nous sommes trop nombreux, coûtions trop cher, prenons trop de temps à mourir et à laisser la place. Sans oublier que nous ne votons pas toujours du bon bord.

La vieillesse est une chance, car mourir jeune n'est pas une option si attrayante. La vieillesse est aussi une épreuve intime (le sentiment de sa descente), et sociale par la relégation qu'on nous impose.

La vieillesse est une chance, car mourir jeune n'est pas une option si attrayante. La vieillesse est aussi une épreuve intime (le sentiment de sa descente), et sociale par la relégation qu'on nous impose.

La vieillesse est pourtant un moment légitime de la vie, un temps à vivre, à construire, à savourer. C'est le pari que veut relever le livre que je propose, un temps à saisir auquel il faut donner sens; non pas le subir, mais l'apprécier. Je n'aime pas que l'on me confine à l'occupationnel entre le bingo et le centre commercial. Je n'ai rien contre le loisir; tant mieux si on en a. Le but n'est pourtant pas de tuer le temps mais de le vivre. Il importe donc d'assumer son

âge : cheminement intérieur, rumination, intégration. C'est cela la spiritualité, c'est à dire la respiration profonde.

Le livre est le résultat d'un an de travail en interrelation avec Clément Vigneault de l'OCQ et Stéphanie Gravel de la CRC pour fixer les thèmes, définir la perspective, varier les genres littéraires, polir et repolir. *Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage.* Un panel de lecteurs a également commenté l'ouvrage avant sa parution.

La perspective est d'abord spirituelle : pas seulement psychologique, ou sociologique, ou médicale, ou religieuse. Comment favoriser la maturation du lecteur, de la lectrice, susciter l'appropriation et l'intériorisation, garder l'ouverture à la transcendance. Garder aussi l'ouverture à plusieurs pistes religieuses même si notre culture de référence est d'abord chrétienne.

Le livre est pensé pour un cheminement individuel, ce que l'on appelle l'autodidaxie. Questionnaires, récits, poèmes, réflexions, méditations, citations, les genres littéraires varient. Les textes sont courts et le niveau de l'écriture se veut toujours accessible. Par ailleurs, plusieurs chapitres pourraient être discutés en groupe avec la présence d'une personne à l'animation. Il n'y a pas de livre du maître mais la bibliographie générale à la fin du volume indique des instruments forts utiles.

L'ouvrage comprend 16 chapitres, tels ceux sur la spiritualité, la retraite, le visage de l'autre, le don, l'argent, la solitude, la maladie, la mort, l'au-delà, la réconciliation, la prière et même le don des larmes.

La campagne électorale est commencée et on nous promet des milliards pour les 3^e et 4^e âges. Hourrah. Mais l'argent ne nous sauvera pas. L'argent aliène si souvent. Ce livre n'apporte pas de recettes. C'est une invitation à pleinement vivre son âge.



Rendez-vous hebdomadaire à RadioVM !

Le livre *Vivre son âge* fait maintenant l'objet d'émissions radiophoniques spéciales de 30 minutes sur les ondes de RadioVM tous les mercredi à 16 : 00 heures. L'auteur André Beauchamp et l'animatrice Christine Cossette y tiennent des conversations très enrichissantes sur chacune des 16 thématiques abordées dans l'ouvrage : la spiritualité, les relations interpersonnelles, la solitude, la joie de vivre, la santé, la mort, la prière, le pardon, etc.

Un rendez-vous à ne pas manquer !

Postes de diffusion de RadioVM (sur la bande FM) : Montréal - 91,3; Trois-Rivières - 89,9; Rimouski - 104,1; Sherbrooke - 100,3; Victoriaville - 89,3.

Cette émission est produite par l'Office de catéchèse du Québec et la Conférence religieuse canadienne avec le soutien de la Fondation canadienne de la vidéo religieuse.

Les vieux, on parle d'eux, on ne leur parle pas¹

Réjean Boivin, Ph.D.
Intervenant en soins spirituels,
CIUSSS MCQ



Voilà le danger qui guette ceux et celles qui interviennent en Centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), que ce soit les professionnels, les gestionnaires, les proches ou les bénévoles. Le danger d'adresser la parole simplement pour évaluer, pour stimuler ou pour distraire. Devant la personne en situation d'extrême vulnérabilité, le grand défi consiste à toujours reconnaître ce résident comme mon semblable. La tentation est grande d'infantiliser, voire même de réifier, en particulier si la personne est réputée démente.

Vulnérabilité et dignité

Un CHSLD accueille des adultes en perte d'autonomie fonctionnelle ou psychosociale. Des outils de cheminement cliniques informatisés (OCCI) permettent d'évaluer la nécessité de l'hébergement. Parmi les résidents hébergés en CHSLD, il y a surtout ces personnes âgées affligées par de multiples incapacités. L'action pastorale en CHSLD est motivée par de grandes préoccupations éthiques et par ce que nous pourrions appeler une pastorale de la consolation.

Le vieillissement est une *situation limite*. La vulnérabilité du grand âge occasionne des gestes de maltraitance. Une politique pour contrer la maltraitance² dénombre sept types de maltraitance. Pourtant, la maltraitance morale (ou spirituelle) est passée sous silence. Comme si nous avions de la difficulté à reconnaître la personne réputée démente comme un agent moral habité par une dignité inaliénable.

Le grand vieillard fait peur, il dérange. Comme le dit Maisondieu, il est abject et disqualifié.³ Les troubles cognitifs réduisent les potentialités relationnelles. La personne âgée est évaluée de façon à dresser un plan d'intervention. Elle est rencontrée et mise à distance pour mieux cerner le diagnostic. Elle est rencontrée par des intervenants dont la

posture est dite « objective ». On ne lui reconnaît pas toujours le statut d'un interlocuteur valable. Elle est désorientée, et surtout, au grand désarroi des proches aidants, elle n'a plus de *qualité de vie*.

L'accompagnement spirituel

Le défi pastoral consiste à reconnaître la personne âgée affectée comme un frère et une sœur. Sans cette reconnaissance, il n'y a pas d'accompagnement possible. « Il n'avait plus figure humaine; son apparence n'était plus celle d'un homme » (Is 52, 14). Il faut lui restituer un rôle dans la communauté. Tel est le défi ecclésial. Le résident affligé par un état de grande vulnérabilité n'est jamais à moitié vivant. Il est en quelque sorte mon *plus-que-prochain*.⁴ Le travail pastoral se doit de toujours rappeler avec ardeur que la dignité de la personne hébergée ne diminue pas avec l'augmentation de la comorbidité. C'est justement du fond de la misère que la dignité humaine montre son visage. La personne en fin de vie n'est pas en train de perdre sa dignité; au contraire, l'agonie dévoile la grandeur de sa dignité.

La mission du chrétien est de rappeler ces mots : « Tu as du prix à mes yeux, tu as une valeur, et je t'aime » (Is 43, 4). Il faut redire aux familles l'importance

de poursuivre les échanges avec leur parent. Il faut leur parler, pour atténuer la tempête existentielle, et favoriser des interactions moins démentifiantes. L'Église doit rappeler la grandeur de leur vocation prophétique et alimenter un regard critique sur notre culture idyllique qui valorise outrageusement le culte de la jeunesse. Elle doit toujours s'acharner contre les aspects dépressogènes et démentiogènes de notre culture occidentale.

Le travail pastoral favorise des moments de réconciliation. Pour que les soins de confort deviennent de véritables soins, le baptisé doit être *présence réelle* dans ces lieux affectés par l'angoisse existentielle. La consolation est la visée de cette présence pastorale devant le *serviteur souffrant* alité qui interpelle. La préoccupation ultime⁵ du chrétien, sa foi comme saisissement pascal, doit permettre aux soins palliatifs de devenir des *soins eschatologiques*. L'onction de malades rend possible une certaine propédeutique de l'agir vieillissant. Les accents sotériologiques de l'action pastorale gériatrique doivent favoriser le passage du souci pour la *fin de vie* à celui de la *faim de vie*.

1. On s'inspire de Louis Ploton, « Le vieillard, on parle de lui, on ne lui parle pas », *La revue de gériatrie*, 7(5), 1982, 217-218.

2. https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/aines/lutte_contre_maltraitance/Pages/index.aspx

3. Nous renvoyons aux travaux de Jean Maisondieu, *Le crépuscule de la raison*, Paris, Bayard, 4e édition, 2001, 308 p.

4. Dominique Folscheid parle du *plus-que-prochain* en parlant de l'embryon humain, qui n'a pas de visage.

Nous renvoyons aux travaux de Thomas de Koninck sur la dignité.

5. Paul Tillich parle de *ultimate concern*, comme dimension de profondeur.

Être présence d'Évangile

Christine Cadrin-Pelletier

Avenues d'intériorisation aux 3^e et 4^e âges



Les besoins spirituels des personnes des 3^e et 4^e âges sont difficilement généralisables car chacune est unique, ayant vécu des situations fort différentes les unes des autres. Mais s'agit-il vraiment de besoins ? Et comment des bénévoles ou des intervenant-e-s en pastorale, peuvent-ils y répondre ?

La croissance spirituelle relève davantage du désir que du besoin. Avec l'âge, se fait jour le désir de « boucler la boucle », de donner un sens à la trame de sa vie, de revisiter cette vie faite de rapports avec soi, les autres, le monde, voire avec Dieu. C'est l'heure du bilan, de la réconciliation, de l'unification et de la complétion avant le grand départ ; le temps de faire la lumière sur sa vie, avec ses ombres inévitables, et le temps des réjouissances pour les multiples beautés et réalisations vécues. C'est une quête engagée avec le temps qui s'offre, les obligations, comme les capacités de toutes sortes, diminuant progressivement. C'est une étape de croissance qui appelle un accompagnement pouvant prendre de multiples formes : celle d'une approche humaniste, sans référence religieuse ; celle, enracinée religieusement fut-elle chrétienne, musulmane, juive ou autre ; celle, enracinée culturellement, comme chez les autochtones. Je m'attarderai ici à la spiritualité de deux types de personnes âgées se reconnaissant chrétiennes, qu'elles soient ou non distantes de l'Église.

Du ressort et des ressources

Aux personnes instruites, en assez bonne santé et financièrement à l'aise, capables de vieillir chez elles, de maintenir un réseau social et des activités de création, d'engagement, de loisirs et autres, s'offrent de nombreux moyens de ressourcement à soutenir et à encourager :

- des activités personnelles nourrissantes : lecture, musique, écriture, contact avec la nature, bénévolat, Internet, sans compter l'accompagnement spirituel individuel, la réflexion et la prière.
- des activités collectives appropriées : centres de spiritualité, conférences ou retraites, groupes de partage, etc.

Ces avenues d'intériorisation, en apparence idéales, n'excluent pas les sursauts de peur ou de révolte quand surgissent la maladie, la perte de ses capacités, la modification de son statut social, l'adaptation aux limitations et la perte d'être chers. Ces personnes peuvent, espérons-le du moins, puiser aux ressources et au ressort intérieurs qui les animent pour parvenir à faire face aux imprévus accablants : maigre consolation, parfois, car certaines souffrances chamboulent l'existence et fragilisent l'espoir !

Notre commune fragilité

Alors, qu'en est-il des personnes âgées peu instruites, voire analphabètes, parfois malades, confinées à la maison, financièrement vulnérables, isolées et parfois délaissées par leurs proches ? Qu'est-ce qui s'offre à elles ?

Certaines peuvent bénéficier de ce qui a été énuméré précédemment et c'est tant mieux ! Mais, plusieurs, laissées à elles-mêmes, sont parfois démunies ou résignées, la vie leur ayant appris à taire leur désir. Au mieux, elles ont accès au silence régénérateur des églises... quand elles sont accessibles, mais leur principal recours, c'est la prière privée et les « dévotions » telles le chapelet, une médaille protectrice ou un signe de croix quand un danger ou la peur de l'avenir les saisit. Ces humbles gestes venus du cœur qui en disent long sur leur fidélité à faire confiance à « plus grand que soi » avant le grand départ.

Alors, que leur offrir ? D'abord, admirer leur courage de vivre car elles ne l'ont pas eu facile ! Puis, être une présence aimante à leur côté, une présence attentive qui recueille les « mots » et les « maux » de leur vie, une présence qui leur permet d'exister, sans artifices conditionnels au « faire » ou à l' « avoir », une présence qui reconnaît leur valeur et leur dignité.

En somme, auprès de toute personne âgée, il est possible d'être présence d'Évangile, notamment auprès des plus vulnérables ou blessées par la vie, reconnaissant du même coup notre commune fragilité.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*, il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : ocq@officedecatechese.qc.ca
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : www.officedecatechese.qc.ca
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : « Don à l'OCQ ». Merci !

